



Ivan Krastev, *Le Destin de l'Europe. Une sensation de déjà vu*, traduit de l'anglais par Frédéric Joly, éditions Premier Parallèle, 2017.

Un livre, dont la version originale parue en mai de cette année et les diverses traductions ont attiré l'attention de la presse et des spécialistes dans divers pays... voire celle d'un public assez large dans notre pays, si on en juge par le classement que l'on trouve sur certain site bien connu de vente en ligne. L'auteur, spécialiste bulgare de sciences politiques, ne brille pas seulement par un style ferme et aisé à lire, mais aussi par sa culture et ses connaissances... et un point de vue „est-européen“ trop rarement perceptible dans notre partie du continent. Il nous parle de la crise européenne actuelle d'une manière qui tranche sur les discours convenus de tous bords et nous permet de mieux comprendre la nature profonde des évolutions et des interrogations actuelles. L'auteur commence à s'étonner que personne n'ait jusqu'à présent vraiment étudié ce qui suivrait la désintégration de l'Union européenne, hypothèse que les problèmes actuels, politique, économique et démographique rendent envisageable, voire probable. Le plus grave des problèmes, telle est la thèse centrale du premier chapitre, est celui d'un traitement „européen“ de la question migratoire qui a déclenché une révolte des masses contre les élites „méritocratiques“ de Bruxelles. L'auteur montre comment l'Europe aux frontières ouvertes a fait naître une nostalgie de l'État-nation maître de son territoire. Même s'ils attirent finalement un nombre très réduit de migrants, certains pays, déjà frappés par une crise démographique et une émigration de leur jeunesse également massives, craignent littéralement pour la survie de leur culture, voire de leur langue (Bulgarie) ou ne manifestent aucune envie de mettre en danger une homogénéité culturelle et linguistique durement acquise. Le deuxième chapitre analyse en trois „paradoxes“ (Europe centrale, Europe de l'Ouest, Bruxelles) le malaise qui marque le rapport des peuples à l'Union européenne. La population des pays est- et centre-européens (encore très) majoritairement favorable à l'Union européenne élit des partis populistes „illibéraux“ et de plus en plus antieuropéens. En Europe occidentale le discours pro-européen ne parvient pas à susciter l'enthousiasme, notamment dans une jeunesse pourtant capable, dans une certaine proportion, de se mobiliser avec vigueur. Le paradoxe de Bruxelles décrit la constitution d'une élite certes méritocratique, mais de plus en plus coupée de la réalité que vivent les populations, et finalement peu concernée par les conséquences pratiques de la politique qu'elle préconise et applique. Cette élite favorise ainsi dans un nombre croissant de pays l'élection de gouvernements aux pratiques populistes démagogiques et autoritaires, voire la victoire du Brexit le 23 juin 2016. Le troisième chapitre, qui est aussi la conclusion, est intitulé *Perhapsburg*. Partant d'un encourageant « moment Macron », il rappelle aux hommes politiques qu'il ne faut surtout pas continuer d'avoir « raison » avec les élites méritocratiques contre l'avis des peuples. Pour surmonter les crises économique, monétaire et migratoire et relever le défi du

terrorisme, il convient de donner le signal d'une « autre » politique, plus protectrice. Un livre qui se lit vite et qui a le courage de parler nettement. Si l'Union européenne se contentait de faire comme si de rien n'était, comme Charlot dans sa cabane du Klondike qui glisse inexorablement vers le précipice (belle citation de Czesław Miłosz... en 1951), le désastre pourrait bien advenir.

François Genton.